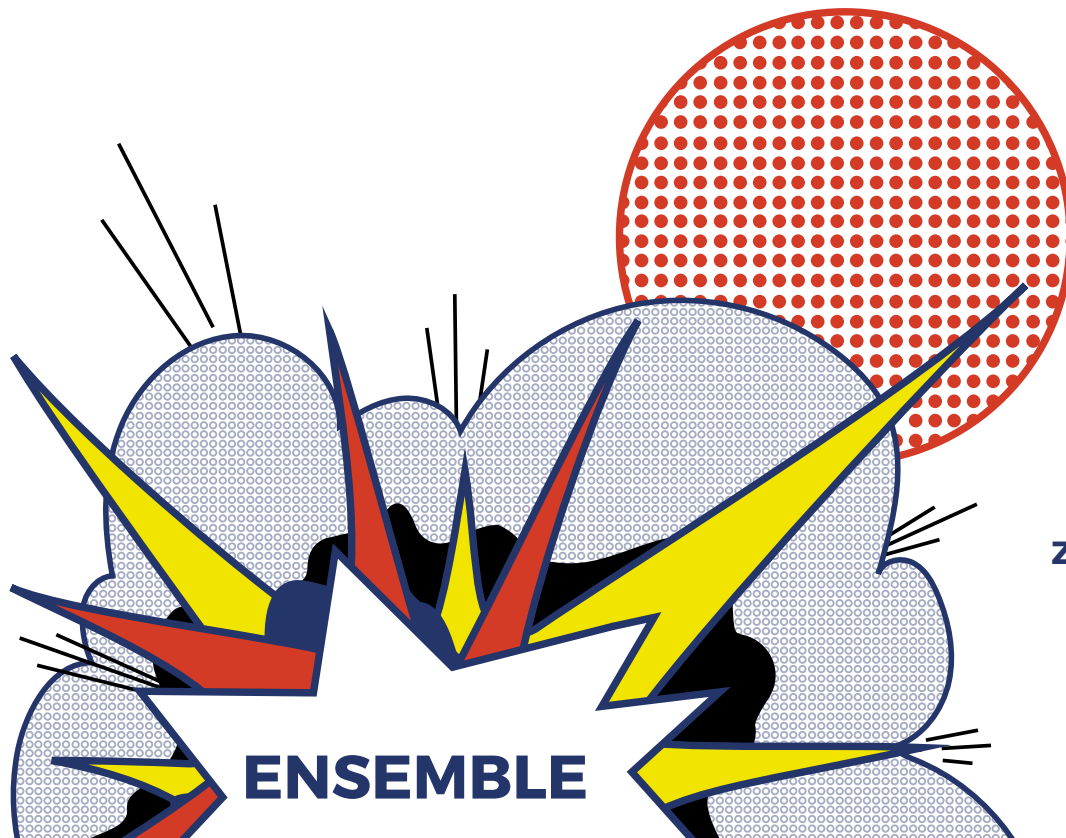


ATOUT SOLEIL

NEWS



ENTRETIEN

L'adolescence, miroir de notre société

FACE À FACE

Qu'est-ce qu'un adolescent difficile ?

ZONE DE TURBULENCE

Regards multiples sur l'adolescence

Depuis 2007, à travers le Prix Atout Soleil, GPMA et Generali œuvrent ensemble pour mettre en avant et encourager concrètement des associations porteuses de projets innovants autour de la santé, du bien vivre ensemble et des questions de société.

GPMA et Generali partagent en effet les mêmes valeurs : la solidarité envers les plus fragiles, l'entraide face aux difficultés, l'accompagnement des proches désemparés face à la maladie, au handicap ou à la dépendance.

A ce jour, 134 associations lauréates ont été récompensées dans le cadre du prix Atout Soleil, pour une dotation globale de 200 000 euros chaque année.

Au-delà des chiffres, Atout Soleil repose sur un système de parrainage tout à fait original : ce sont les collaborateurs et collaboratrices de Generali, les membres de ses réseaux de distribution et les adhérents GPMA qui sont invités à sélectionner des associations, à les aider à monter leur dossier et à les soutenir jusqu'au résultat final.

Les parrains et marraines de l'édition 2018 sont présents à cette remise des prix. Ils incarnent la volonté d'engagement de GPMA et de Generali au service des plus vulnérables, et nous les remercions chaleureusement.



Nous voulons enfin remercier les associations lauréates pour le travail formidable qu'elles effectuent au quotidien. Nous sommes toujours admiratifs des valeurs qu'elles portent et de l'énergie qui les anime, et fiers de les soutenir.

C'est avant tout pour elles que nous avons édité ce journal. Vous y trouverez des entretiens d'experts et des résultats d'études sur l'adolescence - le thème de l'édition 2018 - ainsi que des témoignages d'acteurs de terrain. Il nous semble en effet important d'ani-

mer le débat sur ces questions de société pour en améliorer la connaissance et la compréhension.

Nous vous en souhaitons bonne lecture !

Rodolphe Plouvier
 Directeur de la distribution &
 Membre du Comité exécutif de
 Generali France



Denis Mercadal
 Président de GPMA



« Les adolescents épousent les peurs de la société »

MARIE ROSE MORO



DIRECTRICE DE LA MAISON DE SOLENN, PSYCHANALYSTE ENGAGÉE DANS L'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES EN DIFFICULTÉ. LE PR MARIE ROSE MORO OBSERVE ET S'ADAPTE AUX ÉVOLUTIONS DE L'EXPRESSION DE LEURS MALAISES.

Est-ce qu'on peut passer l'adolescence haut la main ?

Les études montrent que 30 % des jeunes font une crise d'adolescence, ce n'est pas majoritaire, mais on en parle comme si c'était une généralité. La majorité des adolescences se passe plutôt tranquillement avec une certaine exaltation, dans le plaisir du changement, de devenir autonome.

Par contre, 10% des adolescents souffrent vraiment, avec des pathologies comme l'anorexie, des troubles de la personnalité, des phobies scolaires, des dépressions...

On mesure la santé de notre société aux malaises des adolescents, constatait le pédopsychiatre Donald Winnicott, comment évoluent-ils ?

Cette crise d'adolescence se banalise. L'adolescence oppositionnelle qui se confronte à la société est issue de mai 1968. Elle est en train de diminuer. L'autorité des parents évolue vers une position moins normative. Les adolescents sont donc moins dans l'opposition aux parents et dans l'anti-modèle.

Quelles sont les problématiques adolescentes aujourd'hui ?

Nos ados ne sont pas toujours sécurisés. Ils doutent, se posent des questions, ont de nombreuses craintes. Alors qu'auparavant, les adolescents voulaient devenir adultes, aujourd'hui, ils sont bien dans leur cocon d'enfant, questionnent leur identité. On se retrouve davantage avec des pathologies de la personnalité, plutôt que du comportement. Ils doutent plus d'eux-mêmes que de leurs parents ou de la société auxquels ils s'opposent moins. Il en résulte chez eux un sentiment de vide incroyable.

Ils recherchent des stratégies pour se sentir en vie, comme l'automutilation. Il n'y a jamais eu autant de cas.

Comme toutes les attaques du corps, anorexie, boulimie ?

Si le nombre de cas d'anorexie est assez constant depuis 10 ans, on observe cependant deux changements. Tout d'abord, l'anorexie touche les garçons alors qu'avant c'était extrêmement rare. Surtout, elle apparaît beaucoup plus prématurément. L'anorexie touchait des jeunes filles de 15-16 ans qui s'opposaient aux transformations féminines de leur corps. Aujourd'hui, elle prend une forme prépubère. Elle est plus longue à guérir (trois ans au lieu d'un an en moyenne) et plus grave. Elle a des conséquences importantes sur le développement et laisse des séquelles à vie. Que ce soit des problèmes de petite taille ou de santé comme l'ostéoporose.

L'histoire de la Maison de Solenn est liée à l'anorexie, vous avez ouvert des consultations qui s'adaptent aux difficultés rencontrées par les adolescents.

Nous intervenons sur l'obésité, les pathologies de la personnalité, la question des migrants, l'adoption internationale, toutes les formes de radicalisation, la phobie scolaire qui est une véritable épidémie actuellement.

Pourquoi est-ce une véritable épidémie ?

L'école est une porte d'entrée sur le monde extérieur. Les adolescents épousent les peurs de la société, celles de leurs parents qui ont peur que les enfants ne réussissent pas... Quand on se sent trop vulnérable, on ne va pas à l'école.

FACE À FACE

QU'EST-CE QU'UN ADOLESCENT DIFFICILE ?

Arnaud Bovière a été, à l'adolescence, le patient du Dr Amine Benjelloun, pédopsychiatre, élève de Marcel Rufo. Ils ont traversé ensemble ce passage difficile. Sensibles à la thématique Atout Soleil 2018, ils introduisent et accompagnent la soirée de remise des prix.

ARNAUD BOVIÈRE



ENFANT DES HÔPITAUX DE PARIS. ATTEINT D'UNE GRAVE MALADIE. IL Y A PASSÉ 10 ANS DE SA VIE. FIN 2015, IL RÉUSSIT À MONTER DANS UNE PETITE SALLE PARISIENNE. AUX FLEURS DU TEMPS. UNE PIÈCE ÉCRITE À 17 ANS, DURANT SON HOSPITALISATION. SA FAÇON DE « TRAVERSER L'ADOLESCENCE HAUT LA MAIN »

AMINE BENJELLOUN



ANCIEN PROFESSEUR ASSOCIÉ À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MARSEILLE. AMINE BENJELLOUN ÉTAIT NOTAMMENT CORESPONSABLE AVEC LE PR MARCEL RUFO, DU DIPLÔME « LES ADOLESCENTS DIFFICILES ». POUR CE PÉDOPSYCHIATRE QUI EXERCE AUJOURD'HUI À CASABLANCA S'OCCUPER DES ADOLESCENTS EST UNE QUESTION DE SANTÉ PUBLIQUE.

ARNAUD BOVIÈRE

Vous êtes très impliqué auprès des jeunes hospitalisés...

Je m'implique beaucoup à travers des ateliers thérapeutiques, des lectures, car j'ai la chance d'être guéri. Je représente un espoir pour les jeunes, les familles ou les médecins qui se servent de ma pièce. Les associations qui accompagnent les jeunes malades s'adressent plus souvent aux enfants. Vous envoyez un clown à un enfant, il est content, c'est plus complexe avec un adolescent...

Être malade à l'adolescence rend ce passage encore plus difficile ?

Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Ma maladie entraînait beaucoup de pertes de connaissance pénibles psychologiquement et physiquement. Être malade génère des difficultés sous-jacentes : le regard qu'on porte sur vous, les autres, la peur de ne pas s'en sortir, le fait de ne pas pouvoir aller à l'école... On entre à 12 ans à l'hôpital, les années passent, on voit ses copains passer le bac, alors qu'on en est au même point. Cet état m'a conduit à une dépression qui a duré deux à trois ans.

Les médecins doivent aussi gérer ça ?

J'ai été un ado difficile pour le corps médical aussi ! J'avais une pathologie que les médecins avaient du mal à soigner. J'ai trouvé un certain plaisir à voir que les médecins ne comprenaient pas que je sois tellement difficile à soigner. Beaucoup d'adolescents malades m'ont dit avoir l'impression que leur existence se résumait à la maladie. On vit cette spécificité comme une chose qu'on ne peut pas nous enlever, dans laquelle on se dit qu'on excelle vraiment.

Comment peut-on s'y prendre avec un adolescent ?

Qu'on soit malade ou en bonne santé, de Versailles ou de Sarcelles, la plus grande des souffrances, c'est la solitude. On se sent incompris, seul, donc on se cloisonne.

Je suis intervenu dans des lycées difficiles, les jeunes se murent derrière des attitudes agressives qui sont des mécanismes de défense. Les adolescents sont très doués pour cacher ce qui ne va pas.

Il faut leur faire prendre conscience que ce n'est qu'une période, qu'ils finiront par rencontrer quelqu'un qui leur tendra la main et qu'ils seront compris. Parfois, il peut se passer longtemps avant de rencontrer cette personne, moi c'est Marcel Rufo qui m'a appris qu'il ne fallait pas baisser les bras.

AMINE BENJELLOUN

Qu'est-ce qu'un adolescent difficile ?

On dit d'un adolescent qu'il est difficile, d'abord parce que les structures classiques proposées sont en échec face à lui. Il n'est pas, lui, « personnellement difficile », mais il est difficile pour tous les autres de le comprendre, de lui donner une place, de s'occuper de lui.

C'est un adolescent qui va mettre à la fois en échec le système scolaire, la médecine et les systèmes de soins et les éducateurs... C'est une « patate chaude » que, chaque champ va renvoyer à l'autre, en mettant en exergue, de façon paradoxale, les failles du système ! Or, à chaque rejet, sa situation s'aggrave.

S'il met tout le monde en échec, que faire ?

Il faut tenir, supporter, être porteur de la bonne parole. Ce sont des années difficiles, plus ou moins longues. Si on tend l'oreille (l'écoute), la main (l'accompagnement et le faire avec), si on lui permet de s'inscrire dans la narrativité, il développera avec un peu de chance quelque chose de l'ordre de la créativité, plutôt que d'aller vers la destruction.

Et puis, il y a quelque chose qui est magique, comme dans les relations amoureuses, c'est le hasard de la rencontre. La clé, bien des fois, c'est cette rencontre avec une figure identificatoire. Cela peut être un éducateur, un enseignant, un thérapeute, même un juge... L'adolescent arrive enfin à s'identifier.

Restons optimistes, les études montrent que ces adolescents évoluent mieux, à terme, que toutes les projections que l'on peut faire les concernant.

Peut-on « prévenir » une adolescence difficile ?

On sait qu'à l'adolescence vont se rejouer toute une série de mécanismes psychopathologiques des débuts de la vie, de la période où il était bébé, la sexualisation en plus. L'adolescence étant l'ultime essai pour une séparation réussie avec les parents. D'où l'importance des premiers contenants psychiques, de ces premiers gestes, de ces premières paroles, de cette première attention portée à l'enfant, de cette juste distance, difficile à trouver pour tout le monde.

On sait que certains adolescents vont être plus exposés, comme les enfants multicatencés, dans des milieux peu prévisibles ou peu rassurants, peu attentionnés, sans jeu psychique possible. Là encore, faisons confiance aux capacités de résilience de la majorité d'entre eux !

Tout se joue dans les toutes premières années ?

Le Pr Marcel Rufo a une très jolie phrase « Tout se joue toujours » ! Le Pr Maurice Corcos, lui, attire notre attention sur le masochisme, qui fonctionne chez chacun (et surtout les adolescents fragiles ou fragilisés), comme un trou noir, et qu'il faut éviter à tout prix de l'alimenter. Quant à moi, entre ces deux positions, je demeure optimiste : sinon, il me faudrait changer de métier !

Cela signifie quoi « Traverser l'adolescence haut la main » pour vous ?

Cela signifie s'interroger sur ce qu'est un adolescent, ce qu'on lui propose, ce qu'on en fait, sa place, alors qu'il est le reflet vivant et sensible de notre société et de ses changements. Malheureusement, il se trouve qu'il est réifié, il est celui que tous veulent séduire, depuis les politiques jusqu'aux marques ! Pour traverser l'adolescence haut la main, il faut qu'il soit imaginatif, créatif et solide face à cette séduction omniprésente !

Mais, heureusement, les adolescents sont porteurs d'un génie adaptatif qu'on sous-estime. Ils ont toujours un coup d'avance sur les parents, les psys... Avec eux, j'apprends toujours.

01.

Le décrochage scolaire : un enjeu de société

Cancres, élèves en échec scolaire, perturbateurs, décrocheurs... Les dénominations changent, mais le problème reste le même : comment le prévenir et aider ces adolescents qui sortent des rails et du circuit scolaire ?

La notion de décrochage scolaire apparaît en France dans les années 2000. Deux textes ministériels (31 décembre 2010 et 10 février 2011) précisent la notion de décrochage scolaire. Celle-ci est définie institutionnellement comme le fait de quitter un système de formation initiale, sans avoir obtenu ni le baccalauréat, ni un diplôme à visée professionnelle (BEP ou CAP).

Le décrochage ne peut en effet pas être réduit au seul échec scolaire avec lequel il est parfois confondu.

D'ailleurs, les statistiques montrent qu'il est difficile à cerner. Ainsi, on évalue entre 10 à 15 % les jeunes de 16 à 18 ans touchés par le décrochage scolaire¹. Un phénomène difficile à aborder car il n'est pas homogène. Il ne peut pas être réduit, comme c'est souvent le cas au seul problème social ou des « quartiers ».

Des facteurs multiples

En effet, chaque cas est unique et correspond à une histoire de vie. Il est d'autant plus difficile à appréhender qu'il s'explique par des facteurs multiples, scolaires certes, mais aussi personnels, familiaux, sociaux, psychologiques, conjoncturels...

Selon le Dr Marc Vincent, psychiatre et directeur de l'espace Claude Chassagny de Lille, ces jeunes décrocheurs sont des adolescents en souffrance qui éprouvent des difficultés dans « leur manière d'être au monde ».

Les jeunes qu'il rencontre dans ce CMPP (Centre Médico-Psycho-Pédagogique) lillois présentent « des états dépressifs qui durent depuis longtemps ou des difficultés proches de la déficience intellectuelle qui peuvent faire suite à des troubles très anciens du développement dans l'établissement des liens, des relations ».

Quant aux parents concernés par le décrochage de leurs enfants, ils se sentent le plus souvent seuls et désarmés face à cette situation. Le climat scolaire (qualité des relations entre pairs, entre jeunes-enseignants-parents, sentiment d'insécurité, conditions d'apprentissage) est une des variables les plus significatives statistiquement pour expliquer le décrochage. Ce climat n'est pas toujours perçu comme accueillant. Si le cadre scolaire ne semble pas oppressant pour la grande majorité des jeunes, 38 % des répondants à l'étude UNICEF 2016² expriment qu'ils peuvent être harcelés ou ennuyés par leurs pairs et 28 % avouent que les adultes leur font peur.

Une priorité ministérielle

La lutte contre le décrochage constitue un enjeu majeur pour l'ensemble de la société. Les impacts humains du décrochage sont vastes : détérioration de l'estime de soi, incidences sur la qualité de vie, état de santé dégradé... Sans diplôme, ces jeunes sont touchés de plein fouet par le chômage longue durée et la précarité. Selon le cabinet Boston Consulting Group³ La répercussion économique sur la société du décrochage d'une personne durant toute sa vie a été évaluée à 230 000 euros en 2013.

Depuis 2014, avec la mise en place du plan «Tous mobilisés pour vaincre le décrochage», des actions de prévention ont été instaurées au sein des écoles, en particulier au collège et au lycée. Le droit au retour en formation commence à se développer avec des structures de retour à l'école. Dans le cadre de la stratégie Europe 2020, la France s'est engagée à abaisser le taux de jeunes en dehors de tout système de formation et sans diplôme du second cycle du secondaire à 9,5 % d'ici 2020.

- Chiffres communiqués par la Fondation de France en 2016
- Consultation des enfants de 6 à 18 ans, UNICEF, 2016
- Évaluation 2012, cabinet BCG

Zone de turbulence

Le passage de l'adolescence, période de construction, peut engendrer des difficultés. Troubles alimentaires, transformation du corps, conduites à risque, addictions, illettrisme, vie citoyenne... Atout Soleil soutient les associations engagées pour apporter aux adolescents une écoute attentive et des réponses concrètes à leurs différentes problématiques.

02.

L'épreuve du rapport au corps

Françoise Dolto évoquait le « complexe du homard » pour imager l'adolescence, cette mue entre l'enfant et l'adulte. Un passage délicat, à vif, dans le rapport au corps.

Les changements corporels et les évolutions de la relation aux autres sont attendus par les jeunes. Mais, avec appréhension. Tout à coup le corps échappe à son contrôle. « L'adolescent a peur que son corps ne soit pas à la hauteur de ce qu'il attend », explique le psychiatre Alain Braconnier dans un entretien au Monde. « L'adolescent, qui se compare plus qu'à toute autre période à l'image des autres, peut se trouver trop grand, trop petit, pas assez fort... Il ou elle doit subir des désagréments comme les règles, la transpiration. Ces contraintes suscitent désir mais aussi angoisse ».

Des difficultés banales...

Cette transformation génère un mal-être. Des difficultés banales comme les fixations sur une partie du corps, le refus de se montrer en maillot, de faire du sport... peuvent apparaître. Le corps devient aussi l'expression d'une recherche identitaire ou d'un contrôle de son image, via les vêtements, la coiffure, le tatouage ou encore le piercing. L'adolescent joue de son apparence et expérimente.

Les jeunes filles, plus que les garçons, prennent de plein fouet le poids de la norme esthétique. L'enquête internationale HBSC¹ montre une perception de l'image de leur corps négative pour les filles. Plus d'un tiers des filles de corpulence normale se trouve un peu ou beaucoup trop grosses. Et 13,2 % d'entre elles sont effectivement au régime.

... au mal-être douloureux

Ce mal-être peut devenir plus douloureux et dangereux. Les conduites à risque, les troubles alimentaires, les addictions signent un mal-être plus profond, une fuite de son identité. Il s'exprime plus « silencieusement » chez les filles (troubles alimentaires, scarifications, tentatives de suicide) que chez les garçons. Plus « expressifs », les garçons se réfugient dans la violence, la délinquance, l'alcool, la toxicomanie... Une affirmation de l'identité souvent attisée et valorisée par le groupe.

Dans la majorité des cas, les expérimentations ne sont finalement qu'un rite de passage. Toutefois la violence à l'égard de soi-même nécessite un accompagnement.

- Enquête Health Behaviour in Scholl-aged Children, 2014

03.

Évaluer les risques

« Vous semez un bébé et récoltez une bombe », expliquait aux parents le pédopsychiatre Donald W. Winnicott. Difficile à appréhender, cette réorganisation psychique qu'est l'adolescence est ponctuée d'expérimentations qui vont parfois jusqu'à la prise de risque.

« Parler d'identité qui s'affirme, c'est admettre des écarts de conduite permettant à chaque ado de les mesurer puis de se synchroniser », écrit le psychiatre Xavier Pommereau¹.

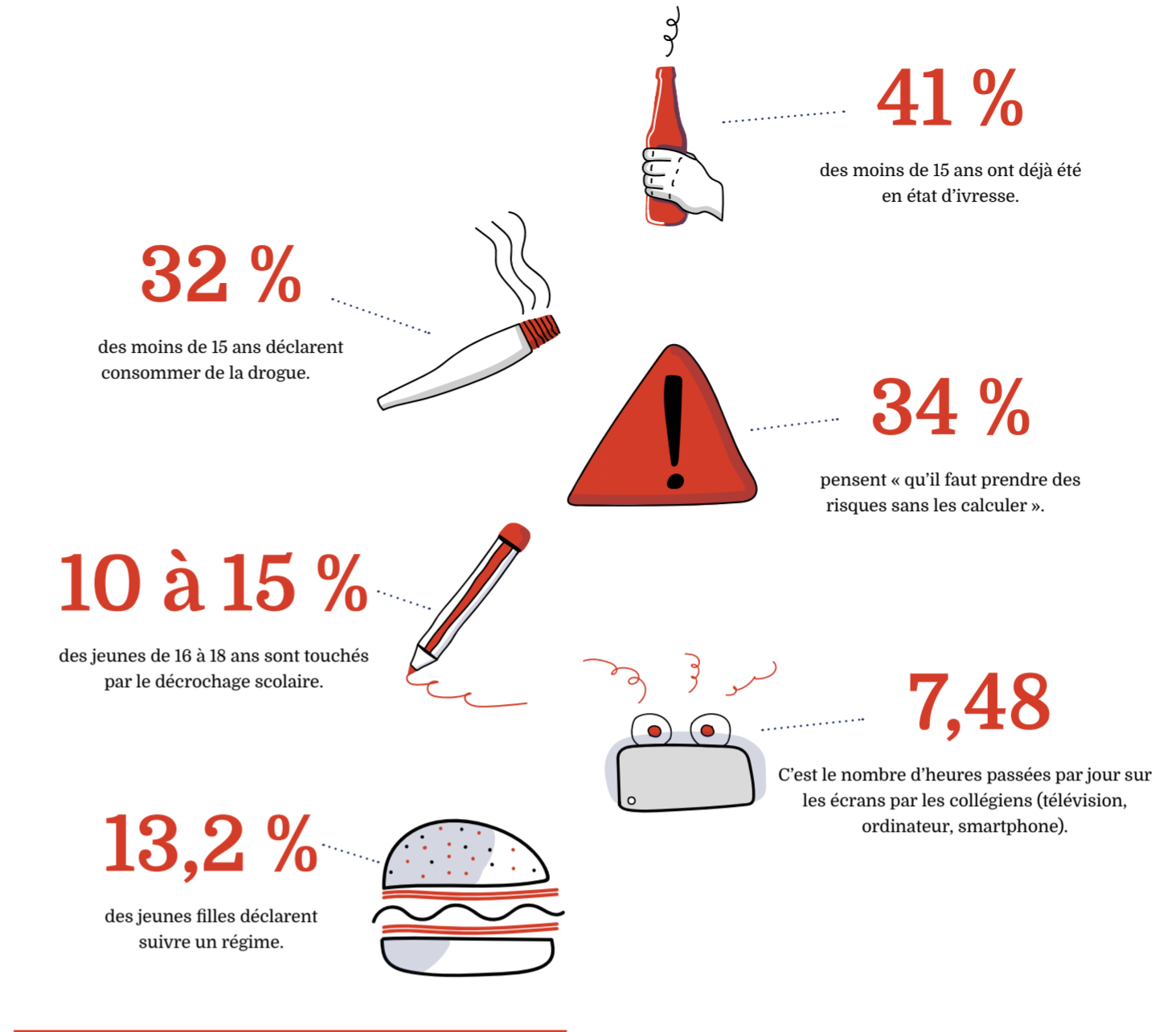
Les secousses sont donc naturelles à l'adolescence, il s'agit d'être vigilant sur leur échelle de Richter. En étant attentif à l'intensité et à la fréquence. Ainsi, tester sa résistance à l'alcool est une expérimentation du risque pratiquée par de nombreux adolescents, sa régularité devient un problème.

Le spectre des conduites à risques est en évolution constante, « car les jeunes sont très imaginatifs », constate Elisabeth Coupier dont l'association Assajir travaille sur la prévention des risques routiers.

« On constate une banalisation des modes d'alcoolisation ponctuelle importante en un temps très court, explique-t-elle. Ils n'ont pas conscience des risques immédiats et ils ne se projettent pas dans le retentissement à moyen et à long terme ».

Le « purple drank » (mélange de sirop codéiné et de soda) fait des ravages, même si les médicaments codéinés sont vendus sur ordonnance depuis l'été dernier. Près de 10 % des jeunes de moins de 17 ans ont essayé cette « substance » qui peut mener jusqu'à l'overdose et la mort. Enfin, la drogue, notamment le cannabis (avec 1 jeune sur 5 qui en consomme), reste un problème constant. 32 % des jeunes de moins de 15 ans déclarent consommer de la drogue.

Cette inconscience face à la prise de risque est également confirmée par Françoise Cochet, fondatrice de l'APEAS qui agit pour la prévention des jeux dangereux. « Les enfants et les jeunes ne connaissent pas les risques. Ils connaissent mal l'anatomie, la



SOURCES :

- Portraits d'adolescents INSEM, 2015
- Rapport sur le mal-être des adolescents, Michèle Barzach, 2014 Fondation de France, 2016
- Enquête internationale HSBC, 2014

04.

Les jeunes passent-ils au vert ?

Biberonnés avant l'interdiction du Bisphénol A, éduqués à l'environnement avec l'école, les jeunes sont lucides sur les enjeux écologiques. Mais pas aussi engagés que la génération qui a vécu l'apparition des grands combats écologiques dans les années 1970.

Les jeunes sont moins engagés que la génération qui a vécu l'apparition des grands combats écologiques dans les années 1970, selon une enquête du quotidien Le Temps¹.

Peu d'études ont été réalisées sur les ados et l'écologie. Celle de l'ADEME-Ipsos², sur les 15-30 ans montre que la jeune génération est lucide sur les enjeux environnementaux. Voire pessimiste. Ainsi, seulement 17 % des jeunes se disent confiants sur l'état de la planète dans les 10 ans à venir.

Malgré cette prise de conscience, les acquis dans ce domaine sont mitigés. Les jeunes sont correctement informés sur les questions environnementales. Mais, peut mieux faire. Cette enquête, par exemple, souligne que les adolescents (15-17 ans) se sentent moins bien informés et pratiquent moins que les autres. D'ailleurs, ils font quelques écogestes plus « par habitude, sans y penser ». Ils précisent d'ailleurs qu'ils « n'y pensent pas toujours ». Pour noter leur contribution personnelle à la protection de l'environnement, ils s'attribuent à peine la moyenne.

D'autres formes d'engagement

Et le combat écologique ? Les formes traditionnelles d'engagement sont rejetées. Mais, les jeunes s'investissent différemment. Dans les pratiques collaboratives (covoiturage, troc, AMAP...) ou des actions menées par de petits collectifs. Ils apprécient les initiatives de petites tailles, comme celles, par exemple, présentées dans le film « Demain ». Immense succès en salles, ce documentaire présentait des initiatives écologiques et sociales à travers le monde. Enfin, le concept de réseau est un levier fondamental, selon l'ADEME, pour mobiliser une génération dont 91 % fréquentent assidûment les réseaux sociaux.

- Enquête #GénérationCH, Le temps 2016
- Étude ADEME-Ipsos, les 15-30 ans face aux enjeux collectifs, 2014

05.

Les jeunes sont-ils des lecteurs ?

Lutter contre l'illettrisme, c'est, notamment, favoriser l'accès à la lecture. Mais à l'heure du tout numérique, les jeunes lisent-ils encore ?

Bonne nouvelle, la lecture n'est pas morte ! Les jeunes continuent à lire selon l'étude IPSOS commandée par le Centre National du Livre en juin 2018. 86 % des 15-25 ans ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois. Et la moyenne est de 13 livres sur l'année.

Par contre, les pratiques évoluent. Les jeunes sont nomades et aiment avoir un accès rapide aux contenus. Si le livre papier fait de la résistance, 35 % de cette tranche d'âge lisent des livres numériques et 13 % écoutent des livres audio.

Ils se montrent aussi très éclectiques dans leurs goûts. Ils dévorent des séries, sont friands de fantastique, de science-fiction, mais aussi fans de BD et mangas.

D'autres usages de lecture

Moins attachés à la possession de livres que leurs parents, capables d'écouter un livre tout en faisant autre chose, ces « digital natives » (génération qui a grandi avec Internet) développent d'autres usages qui font réfléchir les éditeurs.

Quel que soit le format, la lecture reste un enjeu essentiel. Se familiariser avec les livres, dès la petite enfance, est un des leviers importants de la lutte contre l'illettrisme. Faciliter l'accès aux livres à l'adolescence et à l'âge adulte est un élément moteur pour contribuer à l'insertion, participer à la vie sociale et culturelle.

Pour encourager la lecture, le ministère de l'Éducation a lancé l'opération « un livre pour les vacances 2018 ». Les Fables de La Fontaine, illustrées par Joann Sfar, ont été offertes aux élèves de CM2. Le Centre National du Livre organise pour l'été 2018 « Partir en livre », sorte de tournée des plages du livre audio.

Accéder à la lecture

Sur le terrain, des associations facilitent l'accès à la lecture. Ainsi, dans l'Est, l'association Alpha Logement a imaginé l'opération « un hall, des livres ». Elle s'installe dans les entrées des immeubles des quartiers sensibles pour apporter des livres à ceux qui ne vont pas dans les bibliothèques et autres lieux dédiés à la lecture.

Toute l'année, sur tout le territoire, l'association Lire et Faire lire, créée par l'écrivain Alexandre Jardin, fait intervenir des seniors dans les écoles et les collèges pour partager leur plaisir de la lecture avec les jeunes. Dans les Hauts de Seine, Arlette Gayou, fringante lectrice de 80 ans, diffuse le plaisir de lire au sein de cette association depuis une dizaine d'années. Selon elle, le collège est un passage plus difficile au niveau de la lecture. Contrairement aux écoles primaires, l'association peut rarement intervenir sur le temps scolaire. Elle donne donc rendez-vous aux collégiens dans les CDI (Centre de Documentation et d'Information des collèges), où elle peine à réunir une quinzaine d'adolescents volontaires. « Malheureusement, ne viennent que ceux qui aiment déjà lire, alors que nous voudrions toucher ceux qui n'aiment pas », constate-t-elle. « Nous sommes formés et accompagnés pour proposer des lectures qui leur apportent quelque chose, les fassent réfléchir, répondent à leurs préoccupations », explique Arlette Gayou, trésorière de l'antenne départementale de Lire et Faire Lire, lauréate Atout Soleil 2010.

Elle constate qu'une passion tient longtemps les jeunes de 7 à 77 ans : la mythologie. De L'Odyssee à Percy Jackson (série fantastie basée sur la mythologie grecque), dit-elle, « on y trouve à la fois la légende, la violence, la guerre, l'amour et quelque part l'espérance. La vie d'avant et celle d'aujourd'hui ! » Comme quoi lecteur d'Homère ou de Rick Riordan (l'auteur de « Percy Jackson ») on se passionne toujours autant pour les grandes épopées.

Poursuivez la lecture sur www.gpma-asso.fr/blog

LAURÉATS ATOUT SOLEIL 2018

Bravo à nos associations lauréates 2018 ainsi qu'aux marraines et parrains Generali qui ont porté leurs dossiers dans le cadre de cet appel à projets Atout Soleil 2018.

APF FRANCE HANDICAP



PROJET

Accompagner les adolescents en situation de handicap à comprendre leur handicap et les troubles associés (estime de soi, intimité, nutrition...).

MARRAINE

Laurence Malohlava (Réseau Salarié OD Grand Lille)

ARTETSI



PROJET

Organiser des interventions de prévention santé en milieu scolaire pour sensibiliser sur les consommations à risques (alcool, tabac, drogues).

MARRAINE

Catherine Michaud (LFAC Agence Nice)

AU CŒUR DES FLOTS



PROJET

Créer et distribuer le « GPS Ados » une bande dessinée pour prévenir le risque suicidaire chez l'adolescent.

MARRAINE

Erica Jeannière (Réseau Salarié OD Maine-et-Loire- Deux-Sèvres)

CEID BÉARN ADDICTIONS



PROJET

Prendre en charge les adolescents concernés par des consommations ou pratiques addictives par l'EMDR, technique utilisée dans le traitement des traumatismes.

PARRAIN

Sébastien Vélia (Réseau Salarié OD Landes-Pyrénées)

CRIPS



PROJET

Favoriser les comportements alimentaires favorables à la santé via des animations en lycées.

PARRAIN

Abdel Moutalib Louderai (Réseau Salarié OD Artois)

ESPACE RÉSILIENCE



PROJET

Ouvrir le premier centre de résilience assistée pour accompagner les adolescents dans leurs difficultés (rapport au corps, estime de soi, troubles alimentaires).

MARRAINES

Ingrid Bienaimé & Delphine Bocquet (Collaboratrices Administratives)

PRIX GÉNÉRATION RESPONSABLE

EXPLORADÔME



PROJET

Concevoir et animer des ateliers pour traiter des aspects biologiques liés à la sexualité, de la construction du genre et de l'influence des normes sociales.

PARRAIN

Jorge Maia (Réseau Salarié OD Val de Marne)

IME DE L'OcéAN



PROJET

Réaliser un court-métrage autour du rapport au corps et de la vie affective pour concourir au Festival International du Film de Prévention et de Citoyenneté Jeunesse de La Rochelle.

MARRAINE

Carine Delobelle (Réseau Salarié OD Charente - Charente Maritime)

FRANCE PARRAINAGES



PROJET

Permettre à 40 adolescents d'entrer dans le dispositif d'accompagnement « chacun sa chance-avancer malgré tout » afin de rompre leur isolement.

CANDIDATURE SPONTANÉE

Mathias Euzen (Agent Generali Montreuil 93)

LES AMIS DE LA COUR CYCLETTE



PROJET

Accompagner 10 adolescents dans un projet de transition énergétique de la maison de quartier.

CANDIDATURE SPONTANÉE

LIBERTÉ COULEURS



PROJET

Informé autour de la consommation de produits psychoactifs et des prises de risque via un outil ludo-pédagogique « Tu fais quoi ce soir ».

PARRAINS

Xavier Bourhis (Agent Generali Guipavas 29) & Nicolas le Bars (adhérent GPMA)

LOGIS DES JEUNES DE PROVENCE



PROJET

Offrir un logement temporaire dans un cadre structuré à des jeunes de 16 ans qui rencontrent des difficultés de parcours pour retrouver confiance et désamorcer les conflits avec leurs parents.

MARRAINE

Sandrine Caudal (LFAC Agence Nice)

PARI



PROJET

Prévenir le décrochage scolaire en accompagnant dans leur scolarité des adolescents d'un quartier prioritaire de la 6e à la seconde.

PARRAINS

Mathieu Sevin (Agent Generali Besançon 25) & Yves Martin (Collaborateur administratif)

PLACE AUX POSSIBLES



PROJET

Accompagner les jeunes avec une approche coaching pour les aider à surmonter les problèmes d'ordre personnel, familial ou scolaire.

PARRAIN

Pascal Margand (Agent Generali Moutiers 73)

SPEACH



PROJET

Présenter le Chatbot Speach, service de prévention autour de la sexualité, dans les collèges et lycées.

MARRAINE

Elodie Sauer (Collaboratrice administrative)

/ Directeurs de la publication : Jean-Marc Darras & Rodolphe Plouvier

/ Coordination : Laurie Mazaud & Léa Payen / Conception : V.V.O&Co (Rédaction Valérie Van Oost - Direction artistique : Thomas Gingreau)

/ Imprimé sur les presses de l'imprimerie Prouteau sur Cyclus Offset 100% recyclé